

Avant-propos

Depuis toujours, par goût, par curiosité, par nécessité, les espèces animales et humaines se sont déplacées et ont transformé leurs horizons. À ces errances l'homme a donné des limites, en traçant des lignes, en ajoutant des périmètres aux démarcations naturelles. La frontière, dans son expression géographique et ensuite politique, a trouvé ainsi de nombreuses appellations : du *limes* latin aux confins, de la lisière au bout, des bornes aux limites jusqu'au « mur », triste image... La frontière est par ailleurs un concept ambigu car il est soumis à un point de vue, engendré à son tour par un positionnement : il y a un en-deçà et un au-delà, tour à tour hostiles ou rassurants, lieu d'emprisonnement ou horizon de liberté. C'est la ligne qu'on dépasse – une étape d'un parcours horizontal – ou celle qui nous empêche de sortir – un obstacle qui se dresse à la verticale.

Lorsque nous avons imaginé la deuxième anthologie de cette récente collection **linguae**, qui réunit des textes de dramaturgie européenne contemporaine, le thème des frontières nous a paru être au centre de nos intérêts et de notre quotidien : à l'ère de la mondialisation, notre perception des territoires et de leurs confins est dictée par des visions contradictoires et les frontières n'ont jamais été aussi présentes. D'un côté le tourisme, les voyages dans le monde, la naissance de l'Europe, mais aussi les programmes de mobilité internationale, à la source de la génération Erasmus, ont donné aux habitants des pays occidentaux la sensation que leurs frontières pouvaient être plus fluides et mouvantes, qu'il était possible d'effacer les limites de leurs territoires. De l'autre côté, la crise économique et la crise migratoire, ainsi que leurs répercussions à l'échelle mondiale, nous ont à nouveau rappelé ce que peut signifier « frontière » pour des peuples en détresse, à la recherche d'un nouveau pays. Depuis le rêve des civilisations qui ont voulu repousser les limites de leur espace et connaître ce qu'il y avait au-delà, jusqu'aux voyages de l'espoir à la recherche de terres d'accueil, l'être humain n'a eu de cesse de redessiner la carte du monde.

AVANT-PROPOS

Jamais, pourtant, nous n'aurions imaginé que la frontière se présenterait à nous sous un autre aspect, inédit, bouleversant : ces confins sans cesse franchis ou alors dressés tels des remparts contre des immigrations présentées comme dangereuses, ces mêmes frontières ont été fermées pour nous tous, toutes nations confondues, pour éviter la propagation d'une épidémie, inédite et inouïe, qui a bouleversé notre frénétique routine contemporaine. Un mot a refait surface : confinement ; et avec ce mot, une nouvelle manière d'aborder les limites, les barrières et l'Autre. Les textes réunis dans cette anthologie, écrits avant le confinement, ne font pas mention de cette nouvelle acception de la frontière. La dramaturgie à venir saura se faire mémoire artistique de ce moment.

Les pièces et les extraits qui forment ce nouveau volet de la collection **linguae** racontent néanmoins une partie de notre histoire, des premières explorations aux déplacements plus récents. Ils sont de provenances géographique et linguistique très diverses et ils se font porte-parole des métamorphoses de la société et des mouvements des individus et des peuples, en donnant une voix, par le biais de la fiction scénique, à ceux qui dans la réalité sont souvent invisibles, en marge, oubliés, ou tout simplement des êtres en transition, à qui la parole manque. À travers le thème de la frontière, ils nous parlent de la confrontation des cultures, de la posture face à l'autre, et finalement de nous, car ils nous permettent de déplacer notre regard.

Placé en exergue de cette anthologie, l'extrait du *Bout du monde* de Jean-Claude Bastos (1999) nous rappelle avec humour et poésie les origines des voyages de l'humanité. C'est en repoussant les limites de leurs territoires et en défiant l'inconnu que les grands navigateurs et explorateurs ont redessiné les cartes du monde, tant et si bien que l'on a fini par ne plus avoir matière à explorer ou à conquérir. Et s'il y avait eu un gardien pour contrôler et protéger les frontières sur terre, par mer et dans l'espace, il aurait eu du mal à maîtriser la situation et à garder son travail.

Si franchir la frontière peut donc être lu comme un acte visionnaire motivé par le désir, il est tout autant (et ceci depuis le début de l'Histoire) un mouvement contraint par des circonstances sociales et politiques. C'est ce que le texte du portugais Ricardo Correia nous rappelle, à travers les témoignages d'exilés portugais ayant fui le régime autoritaire salazariste et la

AVANT-PROPOS

guerre coloniale dans les années 1961-1974. À titre d'exemples pour toute une génération européenne marquée par les fascismes, les persécutions et les guerres.

Pour rendre honneur aux voyageurs de tous les temps, nous avons franchi nos propres frontières linguistiques, en intégrant dans ce volume deux textes issus de la culture grecque. La magnifique pièce chorale *Θέλω μια χώρα / Je veux un pays* d'Andreas Flourakis (2013), découverte grâce aux sélections du réseau théâtral Eurodram, nous plonge dans la Grèce en pleine crise économique, où des figures très différentes cherchent une issue, cherchent un pays ; du questionnement sur le réel on passe vite au voyage abstrait et symbolique, par la vaste palette des sentiments que la langue nous permet d'exprimer, de la tristesse à la panique, à l'espoir, à l'ironie.

La jeune Anaïs-Claire Panagiotou, de nationalité franco-grecque, nous livre des extraits de sa pièce *Le Phare de Korakas*, commencée en 2016 et fondée sur son propre travail de terrain dans l'île de Lesbos. La pièce illustre, par une série de tableaux significatifs et touchants, la situation tendue qui va se créer entre migrants, organisations humanitaires, habitants de l'île, journalistes, pilleurs. Le chœur est bien-sûr présent dans cette tragédie moderne, pour commenter les débats et les conflits, autour du phare, le point de repère de tant d'histoires.

Non loin de là, juste un peu plus à l'ouest, sur les plages et dans les ports de la Méditerranée, d'autres histoires se croisent : comme celle d'Arab Lafrance, un Français d'origine marocaine, parti de l'Hexagone après les émeutes de 2005, et d'Assas, un Marocain qui a raté son départ clandestin pour l'Europe. Les deux hommes partagent un moment de rêve et d'amertume sur les quais de Tanger, dans *أقدام بيضاء / Pieds Blancs* (2006) du dramaturge Zoubeir Ben Bouchta, dont est proposé l'extrait *Ni de là-bas, ni d'ici*.

Et de l'autre côté de la mer, dans un pays qui pourrait être l'Italie, mais aussi tout autre lieu d'accueil et de départ, une lisière dans un lieu indéfini, dans un trapèze de sable – une plage sans doute –, les femmes d'*Orli/Bords* de Tino Caspanello (2018) cherchent une place dans la société et dans leur propre vie. Elles sont suspendues dans une attente qui se prolonge et mettent en scène leurs vies à travers un jeu de chaises musicales qui les fait remonter loin dans un passé difficile et qui va sans doute les protéger d'un futur incertain.

AVANT-PROPOS

Enfin, parce que la migration est aussi une affaire personnelle, intime, familière et non seulement un cas politique à débattre, la jeune Gabriela Acosta Bastidas (2020) nous fait part de son expérience du déracinement par un extrait de *Racines Flottantes*. Dans ce texte, le vécu de femmes migrantes crée un tableau bilingue et hétérogène, très concret et en même temps onirique, où la poésie n'exclut pas la revendication, où la nostalgie laisse place au besoin d'affirmation.

La frontière, comme le démontrent ces textes, est un thème actuel et universel à la fois, atemporel et... sans frontière. À ce choix de pièces que le hasard et les rencontres nous ont permis de réunir ici, nous aurions pu en ajouter d'autres, issus des domaines culturels et linguistiques que nous côtoyons habituellement. On pense en particulier à deux pièces en langue allemande qui font l'objet d'une publication dans la déclinaison germanophone de *Nouvelles Scènes* : *Nirgends in Friede. Antigone / Nulle part en paix. Antigone* de Darja Stocker, qui revisite le mythe pour plonger notre regard dans l'histoire contemporaine d'une humanité en quête de solidarité, et *Etwas kommt mir bekannt vor / Ligne 43. Ça me rappelle quelque chose* de Liat Fassberg, où des touristes d'horizons très divers sont placés dans une situation inconfortable qui les fait réfléchir, précisément, aux concepts de nationalité et de frontière.

Mais tout recueil suppose un choix. Nous espérons que ce deuxième volume de la collection **linguae** pourra contribuer à ouvrir nos horizons et à nous faire découvrir d'autres points de vue, d'autres regards, d'autres cultures.

Antonella Capra